

Configurations des familles actuelles, diversité, ressources et tensions

La société contemporaine octroie une grande marge de manœuvre à l'individu, dans la constitution de son contexte familial. Ce contexte ne correspond pas, dans bien des cas, suite à un divorce par exemple, aux limites de la résidence commune. Il importe donc de s'interroger sur les ressources des contextes familiaux qui font sens pour les individus, au-delà de définitions a priori de la famille basées sur le lien parent-enfant et la coresidence. Nous entendons présenter quelques résultats démontrant l'utilité de la prise en compte de contextes familiaux élargis, dans les réflexions et actions psychosociales.

Une nouvelle définition de la famille

Depuis les années 1980, de nombreux chercheurs ont vu émerger des contextes familiaux essentiels mais difficilement repérables en se référant à un nombre limité de rôles (Widmer, 2010). Se limiter à la seule famille nucléaire dans l'évaluation des ressources familiales amène en effet au risque de développer des vues très pessimistes du futur de la famille (Popenoe, 2005), ne rendant pas justice à la diversité et aux potentialités des familles contemporaines.

L'accroissement considérable du nombre des divorces, dans tous les pays occidentaux, a diversifié les types d'organisation de la vie familiale. On a montré en particulier que les frontières des familles «recomposées» ou «monoparentales» sont très difficiles à établir en utilisant des critères tels que la coresidence. Une grande variété de liens sont associés par les chercheurs à la parenté fictive, c'est-à-dire à des personnes exté-

rieures, le plus souvent des amis, parfois des voisins, qui sont considérés comme des membres de la famille sans être reliés par le sang ou le mariage. La distinction entre amis et apparentés est en effet loin d'être évidente: on observe dans la société contemporaine un besoin de faire des membres de la famille ses amis, et de faire de ses amis des apparentés fictifs (Widmer, 2010). Finalement, l'hypothèse d'une nette distinction

«Les membres de la famille deviennent des amis et les amis des apparentés fictifs»

entre la famille d'origine et la famille qui se constitue par la formation du couple est remise en question par diverses études, dont nos propres travaux (Widmer, 2010). Ceux-ci montrent que, contrairement à la thèse de l'isolement fonctionnel de la famille nucléaire (Parsons, 1949), les parents et leurs enfants adultes maintiennent dans bien des cas une importance psychologique centrale les uns pour les autres, assurent des contacts réguliers et continuent à se procurer les uns aux autres des ressources concrètes.

Configurations familiales diversifiées

Dans plusieurs études faites en Suisse, nous avons demandé aux sujets de définir qui étaient les membres significatifs de leurs familles. On ne leur donnait aucune autre indication sur ce

qu'il fallait entendre par «famille». De cette manière, on obtient sept configurations familiales distinctes: *la famille verticale*, avec une forte présence des grands-parents tant maternels que paternels; *la famille conjugale*, centrée sur le couple et ses apparentés directs; *la famille post-divorce*, comprenant les conjoints des parents, avec une sous-représentation des pères biologiques; *les familles patri- et matri-linéaires*, centrées respectivement sur la parenté du père et sur celle de la mère; *la famille essentiellement composée d'amis* considérés comme des apparentés, et la famille orientée autour du groupe *des frères et soeurs* (Kellerhals & Widmer, 2005; Widmer, 2010).

Ces différents groupes familiaux sont associés à des ressources relationnelles distinctes, ainsi que l'illustrent les graphiques suivants, dans lesquels sont représentés les liens de soutien émotionnel existant entre les membres de la famille, dans la perspective de la personne interrogée. Sur les graphiques, les flèches pointent vers les personnes qui apportent un soutien émotionnel, en cas de besoin. Elles peuvent être bidirectionnelles. Dans ce cas, les deux individus connectés par la flèche se procurent l'un à l'autre du soutien.

Dans les familles verticales, illustrées par la figure 1, Ego, c'est à dire la personne interviewée sur ses relations familiales, est intégré dans une

Figure 1 **Un contexte familial vertical.**

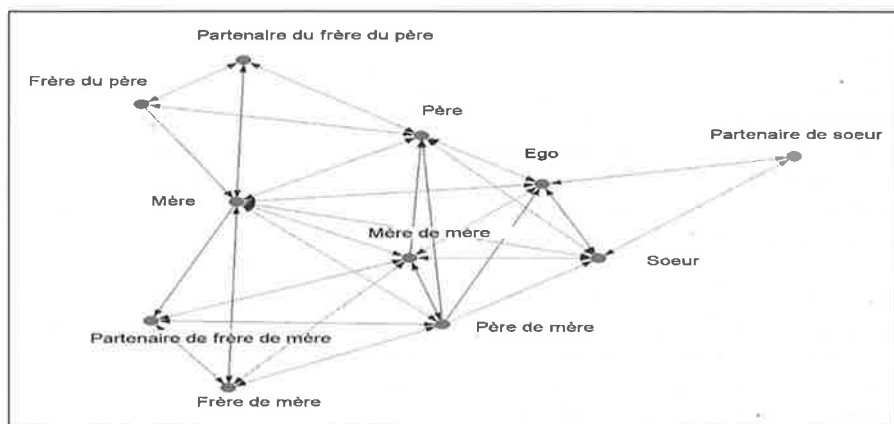


Figure 2 **Un contexte familial amical.**

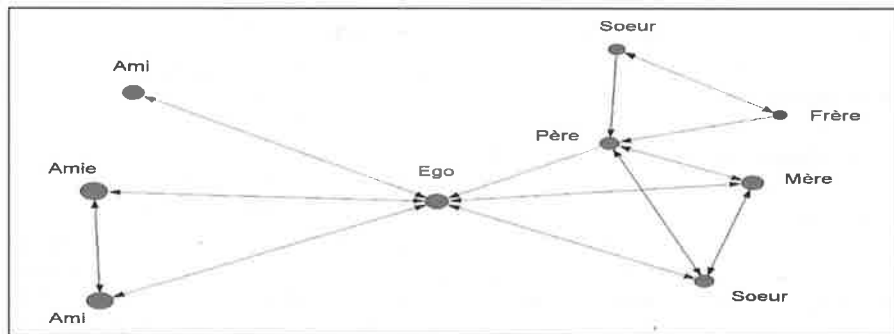
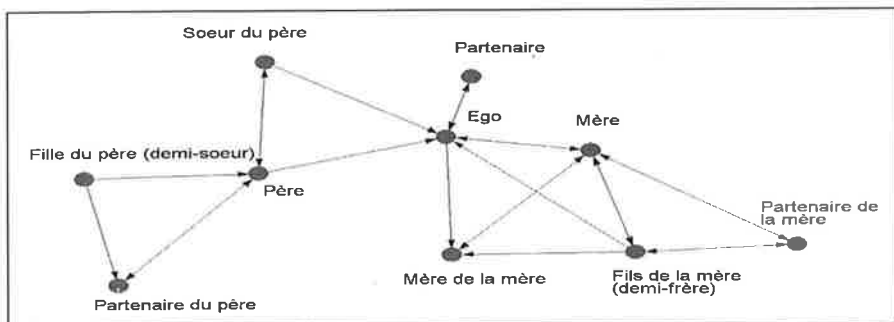


Figure 3 **Un contexte familial post-divorce.**



configuration familiale dont la plupart des membres sont interconnectés. Bien que le côté du père et le côté de la mère ne se recouvrent pas complètement, ils sont connectés par des liens que les parents d'Ego ont tissés avec leurs beaux-parents par mariage respectifs. Ego est inclus dans une grande fratrie, qui est elle-même intégrée dans une famille constituée essentiellement de liens de sang. La position centrale des grands-parents (maternels dans ce cas) dans la dynamique relationnelle est typique des contextes familiaux verticaux.

Très différemment, dans les contextes familiaux amicaux (figure 2), Ego est un intermédiaire obligé. Bien que ses amis soient connectés les uns avec les autres, ils sont la plupart du temps déconnectés des autres membres de la famille, si ce n'est par son intermédiaire. De ce fait, Ego est très central dans sa configuration familiale.

Le contexte familial post-divorce (figure 3) présente encore un autre cas de figure, la configuration familiale étant assez clairement séparée entre le côté du père et celui de la mère, Ego jouant à nouveau le rôle d'intermédiaire. Parce que nombre de conjoints séparés ou divorcés ne conservent pas de liens forts, une partition est créée dans le réseau de leurs enfants. Ceci rend le contexte familial assez similaire à une longue suite de relations positionnées sur un fil unique, susceptible de se rompre.

Le capital social familial

La composition des configurations familiales a des conséquences importantes du point de vue des liens ou ressources sociales mis à disposition des individus, autrement dit de ce que l'on définit comme le capital social (Bourdieu, 1985; Coleman, 1988). Dans cette perspective, les groupes qui ont une forte densité de relations garantissent les ressources constituant ce « capital ». Dans un contexte familial vertical, l'essentiel des relations entre les personnes est renforcé par des liens indirects entre elles, passant par des tierces personnes elles-mêmes connectées. En d'autres termes, chacun est connecté aux autres par de multiples canaux, redondant entre eux.

«Le capital social dépend avant tout de la capacité de l'individu à se placer dans une situation d'intermédiaire.»

Cette redondance des relations est très importante (Coleman, 1988) car elle fait croître les attentes, les droits et obligations, ainsi que la confiance existant entre les membres de la famille. On note là un renforcement du contrôle social informel s'exerçant sur les membres du

groupe, puisque chacun agit sous le regard des autres interconnectés entre eux. La communication s'en trouve également facilitée par multiplication des canaux d'information et réduction du nombre des intermédiaires (Widmer, 2010). Dans les réseaux «clos» le soutien prend ainsi une dimension collective. Plusieurs individus sont amenés, dans cette configuration, à coordonner leurs efforts dans l'aide qu'ils apportent à autrui. Il s'agit donc d'un capital social en «chaîne», d'un type qui soutient le poids de l'individu au cas où celui-ci s'affaiblirait, et, dans le même temps, l'enserme solidement dans la dynamique collective. C'est précisément ce type de capital social que privilégient les familles verticales.

Une deuxième approche du capital social est apparue récemment (Burt, 1995). Dans les relations sociales, elle souligne l'importance de la fonction de liaison ou de pont. Contrairement à la perspective précédente, elle considère que le capital social dépend avant tout de la capacité de l'individu à se placer dans une situation d'intermédiaire. La faiblesse, voire l'absence de connexions dans un réseau, crée des «trous structuraux» qui permettent à certains individus de contrôler les flux d'informations et le projet qui rassemble et motive les membres du réseau, remarque Burt. Granovetter (1973) insiste sur l'utilité des liens «faibles» – caractérisés par l'irrégularité des interactions, leur caractère non durable, et leur relative neutralité émotionnelle.

Contrairement aux liens forts, ces liens ne débouchent pas sur la clôture des réseaux. Ce renfermement, aux yeux des deux chercheurs, loin de procurer du capital social, se révèle souvent négatif pour les individus. Il est associé à une forte homogénéité sociale, à un manque d'autonomie des personnes et à un accès limité à des informations non partagées par les membres du réseau. Au contraire, plusieurs études portant sur l'entreprise et la créativité montrent qu'un rôle d'intermédiaire dans un réseau procure davantage de chances d'innover, une plus grande

autonomie de décision, un accès à un savoir plus varié, grâce notamment à un réseau plus hétérogène (Burt, 1995). Or c'est précisément ce deuxième type de capital social qui est surreprésenté dans le contexte familial amical, illustré dans le graphique 2.

Quant aux contextes familiaux post-divorce (représentés dans le graphique 3), ils ne sont représentatifs ni d'un capital social de type chaîne, ni d'un capital social de type pont. Ego conserve une position d'intermédiaire certes, mais envers des personnes qui sont elles-mêmes dans cette position envers d'autres membres de la famille. En d'autres termes, les autrui d'Ego ne sont pas des portails qui ouvrent sur des sous-groupes de relations denses, cohésives, mais s'inscrivent plutôt dans un continuum de relations largement individualisées. De plus, les connexions directes d'Ego sont moins nombreuses que dans les autres contextes familiaux. L'affaiblissement du rôle du père et, du coup, la diminution drastique de l'importance de la parenté paternelle, ne sont pas compensés du côté maternel. Il n'y a pas non plus de connexions automatiques entre beaux-parents et beaux-enfants par remariage, pas davantage qu'entre demi-frères ou demi-soeurs. C'est pourquoi, dans les contextes familiaux, le divorce crée des trous structuraux. Dit de manière plus optimiste, le travail de construction du lien familial est beaucoup plus nécessaire dans les longues chaînes de relations caractérisant les familles post-divorces que dans les contextes familiaux verticaux.

Les effets du capital social familial

Plusieurs études nous montrent que la famille nucléaire n'existe pas dans un vide relationnel, puisqu'elle dépend en large partie, même si les conjoints n'en ont pas toujours conscience, des liens avec les générations précédentes et notamment avec leurs parents (Widmer, 2010). Les réseaux denses, fondés sur des relations inter-

générationnelles nombreuses et actives, dans lesquelles les grands-parents jouent un rôle essentiel, exercent un effet protecteur, tant pour l'harmonie conjugale que pour la socialisation et le développement des enfants. Toutefois, si les grands-parents, mais aussi les frères et soeurs des conjoints, deviennent intrusifs par leur soutien, la tendance se renverse: le couple parental, menacé dans son intégrité et son autonomie, peine à développer ou à maintenir une relation satisfaisante et à prendre en charge efficacement la socialisation des enfants. Les relations intergénérationnelles dans lesquelles la famille nucléaire s'insère ont donc des conséquences majeures pour son fonctionnement, d'où l'intérêt de mieux connaître ces relations pour saisir les dynamiques structurant les configurations familiales au-delà de la famille nucléaire.

Conclusion

Comment alors renforcer les configurations familiales? Lüscher (2009) met l'accent sur les transferts monétaires, mais aussi sociaux et culturels, associés au développement humain, que les politiques familiales doivent promouvoir. Les quelques résultats évoqués plus haut confirment cette triple injonction. Du point de vue monétaire, la diversité des configurations familiales actuelles montre la nécessité d'une plus grande souplesse quant aux situations ou aux relations familiales susceptibles d'obtenir une compensation ou un soutien financiers. L'Etat ne devrait pas, comme cela a souvent été le cas jusqu'ici, protéger la famille nucléaire en la privilégiant par toutes sortes de moyens, mais au contraire reconnaître la diversité des configurations familiales dans sa politique fiscale et sociale.

Les interdépendances familiales effectives importent plus que le type de ménage dans lequel elles s'inscrivent. Du point de vue culturel, la va-

lorisation des interdépendances familiales pourrait contrebalancer la tendance grandissante des individus à considérer que chacun doit mener une vie à soi et pour soi, signe d'une évolution vers l'individualisme familial dont nous avons souligné par ailleurs les dangers (Kellerhals & Widmer, 2005).

Du point de vue des relations sociales, la facilitation des relations familiales intergénérationnelles par les politiques du logement, des transports et des assurances, devrait viser à permettre, idéalement, aux configurations familiales de maintenir leur cohérence par-delà les ruptures affectant les couples et les accidents de parcours touchant les individus.

Références:

- Bourdieu, P. (1985). The Forms of capital. In Richardson, J.C. (ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education*. New York: Greenwood Publishing Group, p. 241–258.
- Burt, R. (2001). The social capital of structural holes. In M. F. Guilléen, R. Collins, P. England, M. Meyer (Eds.), *New directions in economic sociology*. New York: Russell Sage Foundation.
- Coleman, J. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, Vol. 94, p. 95–121.
- Granovetter, M. S. (1973). The strength of weak ties. *American Journal of Sociology*, Vol. 78, 6, p. 1360–1380.
- Kellerhals, J., Widmer, E. D. (2005). *Familles en Suisse. Nouveaux liens*. Lausanne: Savoir suisse.
- Lüscher K. (2009). Potentiel humain: un panneau qui indique la direction à suivre. Sécurité sociale, CHSS, 5.
- Parsons, T. (1949). The social structure of the family. In: Anshen R. N. (ed). *The Family: Its Function and Destiny*. New York: Harper and Brothers.
- Popenoe, D. (2005). *War over the Family*. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Widmer E. D. (2010). *Family configurations. A structural approach of family diversity*. London, Ashgate Publishing.